Journal of Modern European Languages and Literature (JMEL)

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

L'ADAPTATION DES EFFETS CULTURELS DANS LA TRADUCTION VERS LA LANGUE IGBO DES FABLES : A SAVOIR LES FABLES DE LA FONTAINE

Par
COOKEY Scholastica A.
National Institute for Nigerian Languages Aba
Bema66@yahoo.com
08034094118

Résumé

Les fables de La Fontaine bien souvent rimés à caractères des poèmes ne sont pas nécessairement les récits moralisants. L'auteur à travers les dialogues qui témoignent une précision à l'observation, l'ironie douce et le satire met en œuvre les récits vivants. Or, il existe une grande distance temporelle et culturelle entre le français (langue source) et L'igbo (langue cible). Cette situation met en exergue les problèmes qui se résident dans la traduction. Ce travail étudie le rôle de l'adaptation dans la traduction des effets culturels. Et ensuite, ce travail essaye de traduire quelques fables de La Fontaine. Vers la langue Igbo. A savoir ''La cigale et la fourmi et le corbeau et le renard''.

Mots clés : fable, l'adaptation, traduction

INTRODUCTION

La fable n'est pas une parabole qui me en scène les êtres humains et laisse le sens ouvert à la discussion. Elle n'est ni l'exemplum qui est un récit présenté comme véridique. Elle est distincte au fabliau qui est un compte satarique ou morale. Elle est en effet une forme d'apologue qui désigne tout court récit en vers ou occasionnellement en prose qui vise à donner de façon plaisante une leçon de vie. (Canvat 1993)

Houdar de la Motte cité par Florian nous informe d'avantage que ''Pour faire un bon apologue, il faut d'abord se proposer une vérité morale la cacher sous l'allégorie d'une image qui ne pêche ni contre la justesse, ni contre l'unité, ni contre la nature, amener ensuite des acteurs que l'on fera parler dans un style familier mais élégant, simple mais ingénieux, animer de se qu'il y a de plus

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

riant et de plus gracieux en distinguant bien les nuances du riant et du gracieux, du naturel et du naïf.''

D'après cette citation, ce qui importe en premier lieu pour un fabuliste, c'est l'identification d'une vérité morale et ensuite l'histoire qu'il imagine pour illustrer la maxime ou la thèse. Cette vérité morale est basée sur la culture source en s'appuyant à des situations qui lui sont familiers et particuliers. On comprend dès lors que chaque fable possède ou attire un goût culturel appartenant à sa localité. Traduire une fable implique le déplacement d'une culture à une autre parce qu'elle est truquée des effets culturels. Les problèmes se multiplient quant il existe une grande différence entre les deux cultures en question comme dans le cas du français et l'igbo.

La langue Igbo

La langue igbo est parlée au sud-est du Nigeria par environ 20 à 35 millions de personnes. Ce qui représente dix-huit pour cent de la population du Nigeria. Elle est une langue tonale et utilise pour son écriture l'alphabet latin La langue igbo a plus de cent (100 dialectes) qui sont néanmoins mutuellement intelligible. On trace son origine de la famille des langues Nigéro congolaises aux Atlantico congolaises ensuite à la famille Voltaïco congolaise et Bénoué congolaise enfin à la famille des langues igboides

Au Nigeria, elle est l'une des trois langues majeures : l'igbo, le yoruba et le haoussa.

Rétrospectivement, nous sommes de l'avis que la traduction des fables de La Fontaine vers la langue igbo une langue en développement aboutira à des avantages suivantes :

a) La fontaine est le plus grand fabuliste de tous les temps à cause de son style. La traduction de ses fables introduira ce style apprécié et recommandé globalement dans la culture linguistique igbo.
b) Il est possible que sa traduction aidera à populariser la langue igbo dans le monde littéraire.

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

c) La plupart des fables de la fontaine sont courts et facile à comprendre et à mémoriser. Sa traduction en igbo servira comme manuel supplémentaire pour l'enseignement des leçons morales.

Définition des termes

Il existe plusieurs appréhensions de la traduction comme il y a plusieurs linguistes et traductologues. Chaque linguiste définit la traduction selon la théorie qu'il soutient. Pour ce travail, nous nous intéressons à la définition d'Alain Rey. Selon lui, la traduction est ''La transformation d'un texte dans une langue source dotée des particularités, norme, nuance) en une autre langue (langue cible également dotée des qualités essentielle) capable de reproduire sur le lecteur ou destinateur tous les effets informatifs, affectifs esthétiques du texte de départ' ('Rey 1973).

Les particularités d'Alain Rey englobent le message, le style de l'auteur, la culture aussi bien que les aspects pragmatiques du texte. La possibilité d'aboutir à une traduction acceptable dépend des facteurs suivants.

a) *Une connaissance approfondie des langues en question*
b) *Une connaissance de la culture des langues en question*
c) *Un bagage extra cognitif approfondi*
d) *l'identification du but de la traduction*

Parlant du but de la traduction, il est bon de noter que le but du texte original peut ne pas être le but de sa traduction. D'après les proposant de la théorie fonctionnaliste, les facteurs différents déterminent le but ou le skopos de la traduction. Vermeer 2000 postule que le facteur décisif dans la traduction est le skopos. Et c'est le skopos qui permet de savoir si le texte traduit est adéquat ou non. Nord (1991), nous informe que ce n'est pas la fonction assignée par l'auteur du texte source qui détermine la méthode de traduction. Mais, c'est la fonction prospective du texte cible tel que définit l'initiateur de la traduction. D'après Vermeer l'initiateur de la traduction peut changer le but de la traduction prenant en considération le rôle de la traduction dans la langue

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

cible. Baker de son côté propose une approche fonctionnelle qui ne met pas en cause le concept de l'équivalence. Elle affirme que l'équivalence est importante dans la traduction. Mais elle demeure relative parce qu'elle est sujette à des influences des facteurs linguistiques que culturelles. Ce faisant, elle propose une analyse du discours qui porte sur le registre permettant au traducteur de s'assurer que le registre du texte cible correspond aux ententes des récepteurs. Par ce fait la culture de la langue cible peut déterminer le but de la traduction.

Hatim et Mason proposent une approche fonctionnelle qui considère l'activité traduisant comme un acte de communication dans lequel le traducteur entre dans une catégorie spéciale de communication donc la cohésion et la cohérence incorporent les éléments qui constituent la texture et la structure du texte. Ici, Hatim et Mason font appel aux éléments pragmatiques du texte.

Au cours de notre traduction, nous proposons mettre en cause tous les points de vue fonctionnelle de la traduction là ou il aidera à exposer le message, le style, les aspects affectifs et pragmatiques du texte. Ce choix est motivé par l'idée de Klaudy (2003) qui nous informe ''qu'il est clair que la traduction pose des problèmes philosophiques et psychologiques que le cadre d'une telle étude ne permet pas d'aborder. Mais, une démarche pluridisciplinaire ou interdisciplinaire serait salutaire dans la mesure où il n'existe pas de limite claire entre toutes ces différentes approches.''

L'adaptation

L'adaptation, un procédé de traduction qui substitue une autre réalité culturelle à celle de la langue source lorsque le récepteur risque de ne pas reconnaître ou identifier la référence (Redouane cité par Peslier 2007). En général, l'adaptation est un cas particulier d'équivalence qui permet au traducteur de créer ou identifier une autre situation dans le cas ou elle n'existe pas dans la langue cible. Or le but de la traduction est de faire passer le message informatique, affectif et pragmatique du texte source dans la langue cible. On comprend ici qu'il y a toujours les moyens de transférer le message dans n'importe qu'elle langue. C'est pourquoi les proposants de la

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

théorie sémiotique comme Xu Jun 1992 propose dans sa thèse De la stratification de la traduction ‘’qu’un signe linguistique dans une langue de départ est lié à un référent donné’’. Ce référent peut trouver un signe linguistique dans la langue cible à travers les adaptations. Bastin 1993 affirme cette idée quand il définit l’adaptation comme ‘‘Le processus, créateur et nécessaire, d'expression d'un sens général visant à rétablir, dans un acte de parole inter linguistique donné, l'équilibre communicationnel qui aurait été rompu s'il y avait simplement eu traduction. Ou plus simplement : l'adaptation est le processus d'expression d'un sens visant à rétablir un équilibre communicationnel rompu par la traduction’’.

L’adaptation aide à traduire les intraduisibilités culturelles dans les textes littéraires. Les notes en bas de page, les emprunts, et les explications sont d’autres moyens que l’on peut employer pour combler les intraduisibilités. Mais, Bastin met en exergue quelques points en faveur des adaptations. Selon Bastin, l’adaptation effectue une traduction orientée vers la langue cible. Ce qui met le lecteur de la traduction dans sa propre culture et donne au traducteur la liberté créatrice. Alors que l’explication ou l’emprunt rappel au lecteur la distance culturelle qui existe entre le texte source et le texte cible. Ce faisant la traduction est orientée vers le texte source.

Voyons quelques exemples dans notre traduction des fables de la fontaine vers la langue Igbo.

Le corbeau et le renard est le titre de notre premier fable d’étude. Dans les fables et les contes, les animaux sont assignés les caractères selon leur nature et la culture de l’auteur. Dans certain cas, ces assignations se synchronisent dans les cultures. Dans la plupart des cas elles se diffèrent. Chez les français, le renard est rusé. Chez les francophones, c’est le lapin qui est rusé. Mais, chez les igbo, la tortue est l’animal rusé. On constate déjà une variation entre les cultures des langues de notre étude. Cependant, une traduction littérale du titre de cette fable aboutira à une grande perte d’information pragmatique de cette fable. Le lecteur de la langue cible n’arrivera pas a capter les connotations qui se résident dans le choix des personnages. Pour un travail acceptable de ce titre nous avons adapté l’animal rusé dans la culture igbo. Nous proposons traduire le titre de cette fable comme

Le corbeau et **le renard**

Mbe na Iguloma.

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

Ainsi, le lecteur igbo arrivera facilement à saisir les sous entendus dans le texte. Il faut aussi noter le déplacement de la position des personnages du titre. Dans la plupart des contes igbo **mgbe** l'animal rusé est placé devant. On dit toujours Mgbe na….un autre animal. Ceci compte pour le déplacement des personnages dans le titre.

Tenait à son bec un fromage

La traduction littérale du mot fromage en anglais revient au mot cheese. Le fromage est un mets qui n'existe pas dans la culture culinaire des igbo. Pour traduire ce met délicieux. Nous avons essayé d'identifier un autre met délicieux dans la culture igbo. Ce choix n'était pas facile car, chaque groupe dialectique igbo a un met qui lui est particulier. Enfin, nous avons choisi L'igname rôtie. L'igname rôtie tremper dans l'huile de palme est un met acceptable par tous les igbo. Cependant,

*Tenant à son bec un **fromage** est traduit comme*
*N'onu ya ka okpu **ji ahuru ahu***

Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois

Dans cette ligne, nous avons essayé d'adapter le mot bois. Ce mot implique un lieu planté d'arbre qui donne l'ombre à ceux qui s'y trouvent. Ils impliquent aussi une atmosphère sereine. Dans la culture française, on se promène dans les bois. Les amoureux jouent dans les bois. Cette situation ne se trouve pas dans la culture igbo. On peut trouver les plantations des caoutchoucs ou les plantations des palmiers modernes. Pour ce travail, nous avons choisi les plantations des palmiers.

Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois
I bụ diala ama amma na gbụrụgbụrụ odo nkwu bekee a

Nous avons choisi la plantation des palmiers moderne à cause de sa nature. Chez les igbo, les palmiers ne se plantent pas. Mais les palmiers modernes se plantent en ligne et ils sont débroussés régulièrement. Ce qui peut évoqué une atmosphère semblable a celui des bois. Ainsi facilite l'accès direct aux connotations et les non- dits

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

La cigale ayant chanté tout l'été

Il n'y a que deux saisons au Nigeria. La saison sèche et la saison pluvieuse ce faisant, la traduction du mot **été** exige une adaptation. Pour traduire ce mot, nous avons essayé d'identifier en premier lieu le mois de l'année ou on expérience l'été en Europe. Enfin, nous nous sommes demandés ce que font les igbo en ce moment de l'année. Chez les igbo, c'est le moment de la première récolte de l'igname. Pendant cette période, le temps est favorable pas trop de soleil, pas trop de pluie. Il y a des grains aussi bien que les vermisseaux. Pour mettre le lecteur igbo l'été devient e kechaa ji.

La cigale ayant chanté tout l'été
Abụzụ wee gugide egwu e kechaa ji

Quand la bise fut venue

La bise est caractérisée par le vent du nord qui évoque la sécheresse et la froideur. On trouve une situation semblable à celle ci a la fin de décembre jusqu' à la fin de janvier. Il faut noter le dégrée de la sécheresse et la froideur ne sont pas les mêmes. Mais il y a ca même la sécheresse et la froideur. Chez les igbo cette période est nommée différament par chaque groupe dialectique. On identifie les appellations comme ''uguru'' et ''ikiringa''. Le mot uguru est plus populaire.

Quand la bise fut venue
Mgbe uguru biara

Lui pria de lui prêter quelques grains

Dans la culture linguistique française, grains ici implique les semences comme les grains de mais, les grains de blé etc. une traduction directe du mot grain en igbo aboutira a une déviation de sens. Car le mot mkpuru sans une qualification évoque dans la mémoire du lecteur igbo **les pepins.** Par ce fait, pour aboutir à une traduction acceptable, il est nécessaire de donner d'avantage des informations. Le grain populaire dans la culture igbo qui sert comme repas est le maïs. Nous l'avons donc traduit comme.

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

Quelque grain
Mkpụrụ ọka olemole

Dans les exemples que nous venons de considérer, l'adaptation des effets culturelles françaises dans les fables de la fontaine évoquent les aspects sémantico- pragmatique du texte. Ce faisant, les non-dits et les connotations que portent ces effets culturelles sont effectivement transférer dans la culture cible. Ainsi donnant l'illusion que la langue igbo est la langue originale de notre texte. Cependant, la distance culturelle et l'étrangéité liés à la traduction est énormément réduite.

Conclusion

Il est un fait établi que les textes littéraires sont bourrés des effets culturels, des connotations aussi bien que les non- dits. Et sa traduction exige un travail qui mettra en scène l'aspect sémantico littéraire du texte source. D'après notre étude, l'adaptation est le procédé de traduction qui aidera le traducteur littéraire à accomplir ce but. On constate aussi que la recherche à l'adaptation sollicite l'imagination et le talent d'écrivain du traducteur. Comme le dit Malingret 2001 ''les adaptations sont l'illustration éclatante de l'importance et de la nécessité de la créativité dans le processus de la traduction littéraire, que ce soit pour suggérer en deux mots un atmosphère de fête ou pour rendre un trait d'humeur. Elles génèrent souvent les plus belles trouvailles des traducteurs, justifiant pleinement le statut d'écrivain de ceux-ci''

On peut donc dire que l'adaptation crée des équivalences chez les intradusibilités littéraires. Or dans l'équivalence, il y a de la création qui produit des équivalences acceptables dans la langue et texte cible.

Nous proposons donc les suivants comme la version igbo de **Le corbeau et Le renard** et **la cigale et la fourmi** de la fontaine. Ce travail n'est pas un travail parfait. Il est ouvert à des critiques qui aideront à produire un travail acceptable. Il est bon de noter qu'il existe une version anglaise de ces fables. Mais nous préférons traduire directement de la langue source.

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

Le Corbeau et le Renard Maître Corbeau, sur un arbre perché, Tenait en son bec un fromage. Maître Renard, par l'odeur alléché, Lui tint à peu près ce langage : "Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau. Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau ! Sans mentir, si votre ramage Se rapporte à votre plumage, Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. " A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ; Et pour montrer sa belle voix, Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur, Apprenez que tout flatteur Vit aux dépens de celui qui l'écoute : Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. " Le Corbeau, honteux et confus, Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.	MBE NA IGULOMA Maazi Igụlọma, bekwasara n'elu osisi N'ọnụ ya ka ọkpụ ji ahụrụ ahụ nke esuru na manu nri. Ishi ji a dọrọ Maazi Mbe akpịrị, o wee kuo okwu si: Maazi igulọma i salachi. Lee ka I siri maa nma ma dikwa ụtọ n'anya! N'ezie, asi n'olu gi mara mma dika akpụpka ahu gi a, I bụ diala ama ama na gbụrụgbụrụ ọdọ nkwu bekee a Obi wee tọọ Igulọma ụtọ mgbe ọ nụrụ okwu ndi a; I ji gosi na ọ nwekwara olu ogele, O wee mepee ọnụ ya, ihe ọpkụ n'ọnụ wee dapụ n'ala. Mbe mee ngwa ngwa tụtụru ya wee si: ''ezi nwoke m Mara na onye ire ụtọ ọbụla Na agba abụba site n'aka onye na ege ya nti" Arụmarụ laa azu, okwu ndụmọdụ a karịrị ahụrahụ ji Ihere wee ju Igụlọma anya, O wee dụọ isi mgbe ọghọm aghọchala ya si " a gaghị ewete m ya ọzọ''.

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

LA CIGALE ET LA FOURMI	ABUZU NA AGBISI
La cigale ayant chanté Tout l'été, Se trouva fort dépourvue Quand la bise fut venue : Pas un seul petit morceau De mouche ou de vermisseau. Elle alla crier famine Chez la fourmi sa voisine, La priant de lui prêter Quelque grain pour subsister Jusqu'à la saison nouvelle. « Je vous paierai, lui dit-elle, Avant l'août, foi d'animal, Intérêt et principal. » La fourmi n'est pas prêteuse : C'est là son moindre défaut. « Que faisiez-vous au temps chaud ? Dit-elle à cette emprunteuse. — Nuit et jour à tout venant Je chantais, ne vous déplaise. — Vous chantiez ? J'en suis fort aise: Eh bien ! Dansez maintenant. »	Abụzụ wee gugide egwu E kechaa ji, O wee huta onwe ya n'ụkọ Mgbe ụgụrụ bịara: Ewekwagi mpe mpe ijiji ma ọ bụ igide O wee ga arịrịọ nri Na nke onye abata obi ya bụ agbịsị Wee rio ya ka ọ gbazinye ya Mpụrụ ọka olemole ka o were jigide onwe Ruo afọ ọzọ. O wee si "a ga m akwuhachi gi ya Tụpụ e kee ji, eziokwu Isi ego na ọmụrụnwa ya" Agbịsị abụghị onye mbazị Nkea bụ ọru ọ were "Gini ka I nara eme oge a na eke ji?" O wee jụọ onye bịara mbazi. "Ọtụtụ na abalị oge niile Ma o di gi mma ma o di gi njo Anọ m na agụ egwu, "I gụga egwụ? Obi di m ụtọ Ọ dim ma ubu a bawazie egwu"

References

Alingret L. (2001) ''Les Enjeux de l'adaptation en traduction ''*Ecrire traduire et représenter la fête*. Real E. Jumenez, D. Pujante D.Y Cortijo Eds Universitat de Valencia p.p 791-798

Baker, M. (1992) In Other Words: A course Book on Translation, Newyork Routledge

Bastin.G.L (1993) ''La notion de l'adaptation'' *Meta* vol xxxviii p.p 473-479

Canvat Karl (1993) « Fantastique et carnavalesque dans les « Contes crépusculaires » de Michel de Ghelderode », *Textyles*, 10 | 1993, 97-112.

Klaudy , K (2003) Languages in Translation Budapest Scholastica Lectures on the Theory, Teaching and Practice of Translation.

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

Hatim, B. &Manson, (1997) *The Translator as Communicator* London, New York Routledge.

Nord, C. (1991) *Text Analysis in Translation, Theory,Methodology and Dicdaic Application of a model of Translation-oriented Text Analysis,* Amsterdamt, Rodopi.

Peslier, Julia De la traduction a la transposition. http://wwwfabula.org/actualites/traduction-adaptation-transposition.

Rey, A. (1973) ‘‘Lexicology et Traduction’’ in *Babel* vol xix no 1

Redoune, J. (2007) Dans TradGloss.

Vermeer, H (2000) ‘‘Skopos in Translation Action’’ Venuti, L. (ed) The Translation Studies Reader London & New York. Routledge.

Xu jun (1992) De la Stratification de la traduction, Édition Yilin

actualités

- web littéraire
- parutions
- débats
- appels & postes
- agenda

revues

- ACTA FABULA
  Revue des parutions
- FABULA LHT
  Littérature, Histoire, Théorie
- Index des revues

ressources

- atelier de théorie littéraire
- colloques en ligne

- Projet
- Équipe & partenaires
- Contacts
- Soumettre une annonce

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

Votre recherche

- Accueil
- Actualités
- Appels & postes

Actualité | Appels à contribution



Traduction, adaptation, transposition

Information publiée le 8 septembre 2007 par Julia Peslier (source : Roger Sauter, responsable PICS-CNRS 1912, Praxiling Montpellier)
Le 31 octobre 2007
Université Montpellier 3

DE LA TRADUCTION A LA TRANSPOSITION

dans les arts et sciences humaines contemporaines

Colloque de Montpellier (15-17 mai 2008)

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

APPEL À CONTRIBUTIONS

L'élargissement de la Communauté européenne et la mondialisation ont rendu les frontières nationales très floues, poreuses non seulement aux échanges économiques, mais aussi à la circulation des « biens culturels » (littérature, cinéma, arts plastiques), des recherches scientifiques, des adaptations du Droit et des institutions communautaires. Jamais le nombre de documents auquel peut avoir accès le public du XXIe siècle n'a été aussi important, dans tous ces domaines. Mais par un curieux paradoxe, jamais ce même public n'aura été aussi démuni face à cette offre immense, car la diversification de l'apprentissage des langues étrangères n'a pas suivi. Il semble loin le temps où un Ministre français de l'Education Nationale pouvait recommander l'apprentissage actif de deux langues étrangères et l'apprentissage passif d'une troisième. En fait, la mondialisation n'a entraîné que l'apprentissage, souvent superficiel, d'une langue véhiculaire : l'anglais, suivi éventuellement de l'espagnol.

Jamais par conséquent la demande en traducteurs et interprètes n'a été aussi grande. La somme énorme dépensée par l'Europe pour traduire les différents actes communautaires dans les différentes langues nationales de ses membres en est une preuve éclatante.

L'éparpillement des publics d'accueil et de leur demande, les intérêts financiers des maisons d'édition, des entreprises cinématographiques entraînent cependant des formes différentes de transfert d'un document original : traduction, adaptation, transposition.

L'objectif de ce Colloque, qui se concentrera sur l'espace franco-allemand, sera tout d'abord de définir exactement ces termes, employés bien souvent l'un pour l'autre, et de répondre aux multiples questions que soulèvent ces différents types de transfert.

LA TRADUCTION

Elle peut être pratiquée le plus souvent de façon interlinguistique, mais peut dans certains cas l'être de façon intralinguistique (ce dernier point ne sera pas examiné ici). Elle doit se situer dans un même domaine sémiotique : le langage, en général à partir de son support texte. Un seul autre domaine s'y prête également: le dialogue cinématographique, sous forme de sous-titrage ou de doublage, très différent de la technique de l'interprétation.

Nous devrons avoir présent à l'esprit le fait que les textes sources peuvent être très différents : textes rédigés par les institutions communautaires européennes, textes électroniques du web, textes spécialisés, oeuvres littéraires avec un spectre très large. Cette multiplicité des objets de traduction entraîne naturellement des visées de traduction différentes (de la presque littéralité à une très grande liberté), sur lesquelles nous aurons à nous interroger. Ceci relève du travail du traducteur et des réflexions des traductologues. Mais d'autres questions, qui dépassent le rôle du traducteur, peuvent également se poser : les lacunes de traductions dans l'ensemble d'une oeuvre traduite, la chronologie éditoriale différente entre originaux et traductions,les retraductions, le choix des oeuvres à traduire. A quels niveaux et par quelles instances ?

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

L'ADAPTATION

« Traduction très libre comportant des modifications nombreuses qui mettent [l'oeuvre] au goût du jour » (Le Petit Robert). A cette définition trop générale et qui joue trop sur l'intralinguistique, nous préfèrerons celle de J. Redouane, dans TradGloss : « Procédé de traduction qui substitue une autre réalité culturelle à celle de la langue source lorsque le récepteur risque de ne pas reconnaître [identifier] la référence. » Dans nombre de cas, nous assistons alors au passage du processus de traduction à un processus de véritable réécriture/recréation. Jusqu'où peut aller l'adaptation (structures narratives, noms propres, fiction…) ? Comment le traducteur-adaptateur est-il amené à trouver des équivalents culturels ? L'adaptation peut être, dans un sens restreint, conçue comme intrasémiotique et intra-ou intergénérique. Mais elle peut aller jusqu'à la création d'une autre oeuvre à partir d'un original, au niveau intersémiotique par exemple. On peut également envisager à ce titre les mises en scène au théâtre, qui peuvent être considérées comme des re-créations. Cela entraîne des types de réception très différents et complexes chez le public cible. De même, les relations entre l'original et son adaptation devront être soigneusement analysées.

LA TRANSPOSITION

Elle peut sembler assez proche de l'adaptation, à tel point que l'on peut entendre ou lire : adaptation musicale de telle oeuvre littéraire… sans être particulièrement gêné. Et pourtant, pour B. Tane, c'est plutôt la tâche de la transposition : « La transposition permet de passer d'un contexte, d'un domaine ou d'un niveau à un autre. […] la transposition est toujours suspecte, comme la transgression, car elle se doit de modifier de façon cohérente tous les éléments d'un ensemble et, au pire, par les libertés qu'elle prend avec cette cohérence, mais surtout par la volonté fondamentale dont elle procède, elle serait déformatrice, comme la transformation ».L'adaptation ne semble donc pas pouvoir se faire entre deux domaines sémiotiques n'ayant pratiquement plus rien en commun .Ce qui la rend possible entre texte et film est le langage, qu'ils utilisent en partie en commun et qui accompagne l'image. Autrement, le terme de transposition s'impose : transposition picturale, musicale, architecturale. Dans ces derniers exemples, nous rencontrons souvent les transpositions de mythes littéraires. Comment apprécier la plus ou moins grande proximité, ou la distance, entre deux domaines intersémiotiques ? Comment définir les enjeux d'une « esthétique de la réception » de l'objet source ?
Mais si la transposition est très présente dans le domaine artistique elle n'est pas absente d'autres domaines, notamment du domaine juridique et institutionnel : peut-on par exemple considérer les institutions communautaires comme une création ex nihilo, une adaptation ou une transposition d'institutions nationales ?

Telles sont quelques-unes des questions que pose ce glissement progressif d'un procédé de passage ou de transfert à un autre, dans un monde écartelé entre ses valeurs nationales et une mondialisation pressante, questions auxquelles notre colloque pluri-et transdisciplinaire devrait permettre d'apporter un début de réponse.

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

Comme indiqué dans l'en-tête, ce colloque organisé par l'Équipe d'Accueil 4151 se déroulera à l'Université Paul-Valéry du 15 au 17 mai 2008.

Propositions (titre et petit résumé) à envoyer au comité scientifique avant le 31 octobre 2007, aux adresses suivantes:

Adresse d'envois :
Roger Sauter,
139 Avenue Maréchal de Saxe
69003 LYON
rogersauter@wanadoo.fr

ou, également :
Maurice.Gode@univ-montp3.fr
joern.c.albrecht@web.de
schreibm@uni-mainz.de

Comité Scientifique: Maurice Godé (Pr. à Montpellier 3), Roger Sauter (Pr. à Montpellier 3), Barbara Kaltz (Pr. à Aix), Jörn Albrecht (Pr. à Heidelberg), Michael Schreiber (Pr. à Mayence/Germersheim)

Responsable :

Roger Sauter

adresse

Université Montpellier 3

les plus partagés

- Écritures de soi, écritures du corps (direction:…
- "Ambiance explosive à Paris-8: la fac fait de la…
- Trois postes d'assistant en littérature française…
- Programmes des agrégations de lettres 2016
- Pour en finir avec le latin et le grec, parPascal…
- "Écrire le réel: histoire, sciences sociales,…
- L'intertextualité dans la littérature et les arts
- La catharsis aujourd'hui
- Identités narratives ou storytelling ? Ecriture…
- Séduire.Discours, représentations et pratiques de…

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

By Cookey Scholastica A.

↑

autres appels

- Aspects de la fête dans les années 1920 et 1930
- La bibliothèque mentale de Marcel Proust
- À la périphérie de la Grande Guerre
- La Suisse, entre consensus et conflits : enjeux et représentations
- Giraudoux critique, essayiste et témoin de son temps
- Les quarante ans du *Jeu de Rôle* (Paris 13 - Paris 3)
- Inscriptions pour la *Summer School of Criticism* de Genève, juin 2015
- Colloque *Graphè* 2016 : La résurrection de Lazare
- *La littérature et la vie / Literature and Life*
- Villes imaginaires, ruines littéraires, jardins d'érudition

↑
↑

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Mentions légales et conditions d'utilisation

Flux RSS
Fabula sur Facebook
Fabula sur twitter

actualités

- web littéraire
- parutions
- débats
- appels & postes
- agenda

revues

- ACTA FABULA
  Revue des parutions

- FABULA LHT
  Littérature, Histoire, Théorie
- Index des revues

ressources

- atelier de théorie littéraire
- colloques en ligne

- Projet
- Équipe & partenaires
- Contacts
- Soumettre une annonce

Votre recherc

- Accueil
- Actualités
- Appels & postes

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

Actualité | Appels à contribution



Perrine Coudurier (source : Presses universitaires de Bordeaux)
Le 21 janvier 2013

Horizons Théâtre n°3

L'adaptation… d'un théâtre à l'autre

« Procédé de traduction qui substitue une autre réalité culturelle à celle de la langue source lorsque le récepteur risque de ne pas reconnaître [identifier] la référence »[1], l'adaptation est une pratique qui a toujours fait couler beaucoup d'encre et suscité nombre de débats et de polémiques.

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

By Cookey Scholastica A.

Vol. 5 January 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

Tantôt décriée comme vol, plagiat, pillage voire trahison de l'oeuvre originale, tantôt revendiquée comme acte de réécriture, de re-créations ou de transécriture donnant naissance à une nouvelle oeuvre originale, cette pratique culturelle est malgré tout un des moteurs de la création artistique en général et théâtrale en particulier.

Au-delà des considérations politiques, historiques ou sociales, l'adaptation reste une pratique singulière qui s'inscrit dans un processus humain plus large qui est celui de l'interculturalité. On peut évoquer la métaphore du Palimpseste. L'art scénique est à l'image d'un palimpseste où il n'existe pas de pages vierges car chaque création s'emboîte dans l'autre, efface partiellement l'autre tout en la réinterprétant autrement. Si la *commedia dell'arte* n'avait pas existé, Molière aurait-il lui-même existé ? S'il n'y avait pas eu le théâtre extrême-oriental, un Artaud ou un Brecht auraient-ils inventé une autre forme de théâtre ?

L'adaptation fut et est encore un moyen de s'ouvrir sur l'autre et sur la culture de l'autre, qu'il soit Européen, Arabe, Asiatique ou Américain. Ces échanges prennent aujourd'hui, au XXI^{e} siècle, celui de la mondialisation, d'interculturalité et dirions-nous de, « l'interthéâtralité », beaucoup plus d'ampleur et semblent inéluctables.

Dans ce numéro 3 de la revue *Horizons/théâtre*, nous circonscrivons le terrain d'investigation au seul domaine théâtral mais dans une perspective internationale pour mettre en relief le rôle que cette pratique culturelle a joué et joue encore dans l'histoire du théâtre mondial en jetant des passerelles entre différents univers dramatiques, cultures théâtrales, espaces et pratiques scéniques.

Comment les oeuvres voyagent-elles dans l'espace et dans le temps pour être transplantées dans de nouveaux terreaux ? Comment des dramaturges s'approprient-ils des oeuvres étrangères pour en faire un produit local ? Et pourquoi puiser dans un répertoire autre que celui produit par ses concitoyens ? Comment aborde-t-on l'adaptation d'une pièce étrangère ? Quels sont les véritables enjeux de l'adaptation comme pratique culturelle ? Quelles sont les limites de cette pratique ? Et quel en est l'avenir ?

Voici quelques pistes de réflexion que les contributeurs peuvent élargir. Seront sollicitées des contributions portant aussi bien sur l'histoire du théâtre, que sur la pratique scénique et l'expérience individuelle.

MODALITÉS

Les propositions de contribution d'environ 2500 signes, accompagnées d'une notice biographique de leurs auteurs, sont à retourner au plus tard **le 21 janvier 2013** par courriel, au Comité de rédaction : hori.theatre@gmail.com

[1] J. Redouane, dans TradGloss

JMEL January 2016. All Rights Reserved.| http://www.jmel.com.ng |

By Cookey Scholastica A.

url de référence

http://pub.u-bordeaux3.fr/index.php/horizons-2fth-c3-a9-c3-a2tre-n-c2-b01-des-th-c3-a9-c3-a2tre-populaire-afrique-2c-am-c3-a9rique-2c-asie-2c-europe-1.html

les plus partagés

- Écritures de soi, écritures du corps (direction:…
- "Ambiance explosive à Paris-8: la fac fait de la…
- Trois postes d'assistant en littérature française…
- Programmes des agrégations de lettres 2016
- Pour en finir avec le latin et le grec, parPascal…
- "Écrire le réel: histoire, sciences sociales,…
- L'intertextualité dans la littérature et les arts
- La catharsis aujourd'hui
- Identités narratives ou storytelling ? Ecriture…
- Séduire.Discours, représentations et pratiques de…

autres appels

- Aspects de la fête dans les années 1920 et 1930
- La bibliothèque mentale de Marcel Proust
- À la périphérie de la Grande Guerre
- La Suisse, entre consensus et conflits : enjeux et représentations
- Giraudoux critique, essayiste et témoin de son temps
- Les quarante ans du *Jeu de Rôle* (Paris 13 - Paris 3)
- Inscriptions pour la *Summer School of Criticism* de Genève, juin 2015
- Colloque *Graphè* 2016 : La résurrection de Lazare
- *La littérature et la vie / Literature and Life*
- Villes imaginaires, ruines littéraires, jardins d'érudition

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.
Mentions légales et conditions d'utilisation
Flux RSS
Fabula sur Facebook
Fabula sur twitter